

Le rôle de la religion

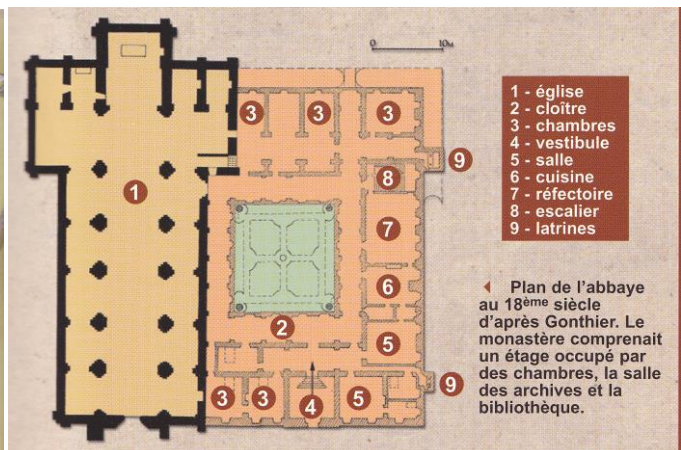
Certainement peu peuplées, les vallées étaient déjà évangélisées lorsque les moines s'y sont installés aux alentours de l'an 1000 (1094 pour les cisterciens de l'abbaye d'Aulps ; 1136 pour les bénédictins de Bellevaux ; 1138 pour les Chartreux de Vallon et fin du XI^{ème} siècle pour les Chanoines de St Augustin de l'Abbaye d'Abondance). Certains moines insatisfaits du modèle traditionnel entendent remettre au goût du jour les recettes jadis éprouvées, puis oubliées, de l'ascétisme, de l'érémisme (vivre en reclus dans un lieu à l'écart des hommes) et du travail manuel. Menées par de fortes têtes, ces communautés s'imposent un retour aux sources de la vie monastique. Trouver leur propre désert, cadre idéal de leur quête d'absolu, telle est leur première nécessité. A cette époque, les espaces délaissés ne manquent pas et notamment, pour les plus acharnés, la montagne et ses conditions extrêmes exercent une attraction irrésistible, comme un ultime défi monastique. Là, ils s'éprouveront corps et âme, dans l'attente d'une fin des temps qu'ils sentent proche. A la fin du XI^{ème} siècle, beaucoup de moines rigoristes trouvent ainsi leur éden au sud du Léman, dans les montagnes du Chablais.

Sous la conduite des moines, les populations pratiquaient l'essartage, coupant les arbres dont le bois servait ensuite à la construction d'habitations, arrachant les racines, les buissons et les ronces, et brûlant le terrain pour le nettoyer et le fertiliser. De très nombreux villages de montagne, comme Chamonix, Samoëns, Abondance sont ainsi nés de l'installation de colonies religieuses datant du Moyen Age. Les moines ont amélioré l'exploitation des alpages pour subvenir à leurs propres besoins. Le défrichement de nouveaux pâturages leur ont permis d'augmenter la production des produits dérivés du lait. Les religieux se sont montrés de véritables entrepreneurs, faisant venir sur leur territoire des spécialistes, tels des fruitiers originaires de la Gruyère, afin de développer les techniques de fabrication du fromage. Ainsi, les moines de l'abbaye d'Abondance, en Haute-Savoie, ont-ils contribué à la sélection de la race d'abondance (voir p 20) et à l'élaboration du fromage du même nom. Mais les religieux ont également participé au développement d'autres secteurs économiques des vallées alpines, telle l'exploitation du bois, la verrerie ou la métallurgie.

Les donations de terre au profit des ordres religieux ont parfois provoqué des conflits avec les populations montagnardes locales. Peut-être dans un souci d'apaisement, les monastères ont-ils confié certains pâturages et certaines forêts à des communautés villageoises ou à des groupes de chefs de famille, appelés communiers, afin qu'ils les exploitent en communauté. Les religieux sont donc à l'origine d'un système d'exploitation collectif encore pratiqué de nos jours par des sociétés d'alpage ou des groupements pastoraux. Les moines passaient avec les populations des contrats d'albergement (sorte de bail de location) par lesquels ils s'engageaient à confier, en indivision et à perpétuité, une partie de leur territoire à une communauté ou à un groupe de paysans. Ainsi, les communiers exploitaient et tiraient profit de terres qui ne leur appartenaient pas, en échange d'un droit d'entrée, l'*introge*, et d'une redevance annuelle en nature, l'*auciège*, consistant en la production de quelques journées des fruits de l'alpage. L'exploitation des pâturages communs (mais aussi des forêts) était régie par des règlements stricts. Ceux-ci prévoyaient dans les moindres détails la date de la montée à l'alpage, les modalités de l'emmontagnée, le nombre de bêtes que chacun pouvait inalter, la répartition des tâches, etc... Nombre de ces règlements, parfois à peine réactualisés, ont été repris par certaines sociétés d'alpage actuelles.

En vallée d'Aulps

Le comte de Maurienne Humbert II, en fondant Aulps, affirme son autorité sur un Chablais ingouvernable car morcelé en petites propriétés aux mains d'aristocrates belliqueux qu'il est essentiel d'impressionner. Le lieu donné aux moines est symboliquement placé hors du joug des puissances terrestres. La sanctuarisation des marges méridionales des propriétés chablaisiennes d'Humbert crée un no man's land inviolable entre lui et ses voisins les plus menaçants, les redoutables sires de Faucigny. Voilà servis au mieux les intérêts spirituels et stratégiques de la famille.



Aux environs de 1094, des religieux issus de l'abbaye de Molesme en Bourgogne s'installent dans la vallée au bord du ruisseau le Clénant. Le premier abbé s'appelle Guy ; il est accompagné de Guérin de Pont à Mousson. Notre Dame d'Aulps est édifée sur des terres données par les propriétaires de la vallée : les nobles de Rovorée et d'Allinges, seigneurs locaux. La charte de fondation de l'abbaye date de 1097. L'église et le monastère ne seront construits que 40 ans plus tard. Au début, les quelques moines vivent en ermites dans des habitations disséminées sur le versant ensoleillé de la vallée. La nouvelle fondation prend son indépendance vis-à-vis de l'abbaye de Molesme et, en 1136, Guérin, devenu abbé, intègre l'abbaye à l'ordre cistercien et réunit tous les moines dans un même bâtiment. En 1138, Guérin quitte l'abbaye d'Aulps avec regret pour devenir évêque de Sion.

Profitant des largesses du comte de Savoie, le successeur de Guérin entreprend la construction de l'abbatiale et du cloître. Durant cette période, les nobles de Rovorée et les sires de Faucigny vendent ou cèdent à l'abbaye plusieurs milliers d'hectares de terres et d'alpages, dans la vallée, mais aussi à Mégevette, à Habère-Poche, en Pays de Gavot, etc... L'abbaye devient une puissance importante dans la Savoie des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. En 1181, elle comprend trois églises paroissiales et possède vingt granges et six alpages. Les abbés d'Aulps sont les conseillers et les hommes de confiance des comtes de Savoie et des familles nobles.

Au XIII^{ème} siècle, le territoire d'Aulps est une véritable seigneurie ecclésiastique. En 1213, les abbés rédigent un texte (les Statuts Coutumiers de la vallée d'Aulps, aussi appelés Bans Champêtres) établissant les droits judiciaires et fiscaux de l'abbaye sur les hommes de la vallée. Les moines donnent la priorité à la prière, dans une succession de huit offices quotidiens. Ils se lèvent vers deux heures du matin pour chanter les vigiles puis, de l'aube à la nuit tombée, sept autres offices (des laudes aux complies) jalonnent une journée rythmée par la course du soleil. Des célébrations épuisantes car chanter quatre à cinq heures par jour les mélodies sophistiquées du chant grégorien exige un effort soutenu du corps et de l'esprit. L'été, lorsque les nuits sont courtes, les frères s'autorisent en milieu de journée une sieste, la méridienne. La majeure partie de l'année, ils se contentent d'un seul solide repas par jour, souvent pris le soir et composé de trois plats. Une ration de fèves ou de légumes de saison précède le poisson ou les oeufs accompagnés de fromage. Quelques fruits suivent en dessert. La viande est réservée aux seuls malades. Si le tout est accompagné d'une généreuse livre de pain, trois fois par semaine il faut tout partager avec un autre frère : c'est la «pitance» au sens propre du terme (dérivé du latin *pietas*, piété). L'observance du silence est un autre point important de leur quotidien. Sauf un bref temps dans la journée où les frères peuvent s'entretenir, l'usage de la parole leur est interdit et ils doivent se contenter d'un langage gestuel rudimentaire. Attention toutefois à ne pas forcer le trait. Si la détermination au travail manuel des moines d'Aulps est connue par des textes médiévaux, ils ne sont pas pour autant des spécialistes des travaux de force. Les fameux défrichements restent surtout une affaire de professionnels, paysans ou laïcs ayant choisi de vivre au monastère, appelés convers. Ces moines d'un genre nouveau ne manquent pas d'impressionner l'aristocratie. Les comtes de Maurienne ou les sires de Faucigny leur accordent une franche protection, atteignant ainsi un triple objectif : ils assurent le salut de leur âme par la prière de ces ascètes montagnards, affirment le prestige de leur lignage auprès de leurs familiers et paysans tout en renforçant leurs stratégies territoriales.

Au XV^{ème}, les mœurs des moines se relâchent... et ils n'hésitent pas à endetter lourdement le monastère pour agrandir leur territoire. Des rivalités surviennent avec l'abbaye d'Abondance à propos de la jouissance des alpages qui sont devenus de véritables enjeux économiques. Les richesses de l'abbaye font envie aux dauphins de Viennois, sire de Faucigny, pourtant à l'origine de la fondation du monastère, et conflits et luttes d'influence ne manquent pas d'intervenir entre ces seigneuries imbriquées de façon complexe sur un même territoire. De plus, les paysans indépendants auront quelquefois du mal à se soumettre aux ordres du monastère. La révolte gronde et ils tentent régulièrement de se soustraire aux impôts et à la justice de l'Abbaye. La rébellion est sévèrement réprimée : en 1411, les meneurs d'une véritable révolte sont pendus aux fourches patibulaires de l'abbaye. En 1468, la commende, qui met, à la tête des abbayes, des ecclésiastiques (et parfois des laïcs) se contentant souvent d'en tirer un maximum de bénéfice, marque le début du déclin du monastère. La rigueur n'est plus à l'ordre du jour et certains moines vivent en concubinage.

En 1536, les Bernois protestants envahissent le Chablais. Les habitants de la vallée, armés de bâtons, de fourches et de faux, auraient tenu tête aux envahisseurs bernois en clamant *Deo Vero* (au Dieu Vrai). D'où leur surnom de Véros. Contrairement à d'autres vallées du Chablais, celle du Brevon par exemple, la vallée d'Aulps n'a pas été occupée par les Bernois protestants, ce sont les Valaisans catholiques qui l'occupent jusqu'en 1569. Ils gèrent les possessions de l'abbaye durant 33 ans et rétablissent à sa tête des abbés choisis parmi les moines du monastère. Aujourd'hui, on peut voir de chaque côté de la route qui monte à La Vernaz les vestiges de la porte de la Garde, sur le linteau de laquelle se lisait l'inscription : *Déo Véros*. Cette porte constituait la limite symbolique inférieure de la seigneurie de l'abbaye. En août 1936, pour les 400 ans de cet événement, une commémoration a été organisée par l'exploitant de l'époque des gorges du Pont du Diable.

Après le départ des Valaisans, François de Sales, l'évêque de Genève, essaie en vain de ramener les moines à une meilleure observance de la règle cistercienne. La plupart des bâtiments monastiques, victimes d'un incendie, sont inhabitables. Ce n'est qu'à la fin du XVII^{ème} siècle que les moines reconstruisent les habitations et que la situation de l'abbaye s'améliore.

L'église abbatiale, en forme de croix latine, mesurait 55 mètres de longueur, 21 de largeur et 16 de hauteur. Le cloître, lieu de vie communautaire, comportait une vingtaine de chambres et pouvait donc accueillir autant de moines. Mais il semble qu'elle n'en a jamais hébergé autant. Au début du XVIII^{ème} siècle, moins de dix moines y vivaient. Les toits de l'église et du cloître étaient en tavaillons. Après l'incendie de 1702 dû à la foudre, les tavaillons sont remplacés par des ardoises de Morzine. Une ferme (le bâtiment accueille aujourd'hui le Domaine de Découverte) abritait les activités économiques: élevage et fabrication du fromage et du beurre. Comme les seigneurs laïcs, les moines avaient le droit de rendre la justice sur leurs terres. Aussi, une prison avec salle d'interrogatoire (équipée de matériels de torture variés) se trouvait-elle dans l'enceinte de l'abbaye. Elle comprenait deux cachots : l'un pour les causes civiles, l'autre pour les causes criminelles. Dans l'enceinte se trouvaient également des celliers, un jardin potager et un moulin qui abritait un battoir à chanvre et une scierie. Enfin, la porterie, lieu de passage entre le monde religieux et le monde laïc, comportait une hôtellerie, un parloir et une chapelle.



Les moines sont chassés du monastère à la fin de l'année 1792. L'abbaye, vendue comme bien national à quatre familles de Saint-Jean-d'Aulps, est transformée en entrepôt. Le 4 mai 1794, le clocher est abattu par un sergent du 1^{er} bataillon de la Drôme. Mais l'église est toujours debout. C'est en 1823 que les habitants de Saint-Jean-d'Aulps, entraînés par le curé Desportes et avec l'accord de la municipalité, minent l'abbaye pour utiliser ses pierres afin de reconstruire à moindres frais l'église de La Moussière, église paroissiale de l'époque, qui avait brûlé dans la nuit du 11 au 12 mars. Durant de longues décennies, l'abbaye servira de carrière! En 1902, les vestiges sont classés aux Monuments Historiques grâce à l'action du conseiller général Ernest Tavernier. A partir de 1928 et durant dix ans, le curé de l'époque, Alexis Coutin, s'attaque seul au déblaiement des ruines. Une plaque lui rend hommage, scellant une cavité qui contenait une charge de poudre qui n'a jamais explosé. Plus tard, l'abbaye fait l'objet de fouilles archéologiques. Aujourd'hui, le site est mis en valeur grâce au Domaine de Découverte de la Vallée d'Aulps qui a vu le jour en juillet 2007 dans l'ancienne ferme monastique. Sur plus de 600 m² la vie quotidienne des moines et l'histoire de l'abbaye d'Aulps y sont expliquées aux visiteurs.